

## VERDI

Verdi est né dans l'Italie centrale, à Roncole. Son père était un petit aubergiste. L'organiste du village fut le premier maître de l'auteur d'*Aïda*. Un nommé Barezzi se chargea de son éducation musicale. Il l'envoya à Milan. Le directeur du Conservatoire ne voulut pas

admettre le jeune Joseph Verdi. Il estimait qu'un homme aussi frêle, à lèvres si minces et à l'aspect si froid ne pourrait jamais être un bon musicien. Il ne reconnut pas dans ce clairon au froid métal — le clairon, dont parle le Livre, qui attend le souffle brûlant !

Mais Barezzi ne l'abandonna pas. Plus tard, Verdi devait témoigner sa recon-

naissance en épousant la fille de son bienfaiteur. Je ne sais pourquoi ce fait n'a jamais été dit. Verdi travaille avec acharnement. Cet inculte fut bientôt remarquable par une haute culture intellectuelle. Remarquez qu'aujourd'hui tous les grands spécialistes sont des esprits universels. Verdi étudia Dante. Il connaît par cœur toute la divine comédie—surtout l'Enfer.

Cependant, le grand lyrique n'a point donné à Verdi le haut souffle lyrique. Verdi a un génie essentiellement dramatique. Mais il déclama à très haute voix les vers d'Alighieri. Il a retenu ce rythme parfois violent, et cette mélancolie sombre !

\* \*

Il débute au théâtre de la Scala. Son



FEU L'HON. GEORGE BROWN,

SÉNATEUR DU CANADA—D'après une Photographie par Notman & Fraser

premier opéra est *Oberto*. Mais voici bientôt *Nabucco*. Verdi est déjà célèbre. C'est la musique Italienne avec une force de plus—l'attente scénique. Verdi est un grand dramatique, comme Gluck fut un grand tragique. Voici *I Lombardi*. Après ce dernier succès le maestro éprouve quelques échecs. C'est le moment psychologique. L'homme de talent—ainsi éprouvé—tombe où se relève plus haut. On dirait alors que l'homme lutte avec la Gloire, comme Jacob avec l'Ange. La Gloire veut sonder les reins de celui qu'elle va choisir !

Alors Verdi vient à ce Paris où tout arrive. Il fait jouer *Jérusalem*—reproduction arrangée de *I Lombardi*. La France applaudit. Verdi quitte Paris—en emportant des forces nouvelles. Bientôt il reçoit le livret de *Rigoletto*. L'illustre poète du *Roi s'amuse* a ouvert au compositeur des horizons nouveaux. Verdi écrit le fameux *Quatuor*. Il a noté la Passion immense, à face multiples—comme on noterait le rythme de la mer changeante ! Là tout est excessif sans cesser d'être vrai ! C'est l'antithèse de Hugo. C'est l'Humanité tout entière, avec ses rires, ses larmes,

ses extases et ses effrois—concrétée dans un quatuor !

Voici *Il Trovatore*. Voici, en 1856, la *Traviata*—pleine d'une douceur à outrance ! On dirait d'un pari fait par ce magnifique violent ! La musique de Verdi est jouée sur tous les théâtres du monde. Je me suis laissé dire que la prière et le chant étaient les seuls bruits de la terre qui montassent jusqu'au Ciel !... Si cela est, Dieu a dû entendre bien de la musique de Verdi !

\* \*

L'illustre Maestro aime à travailler dans

la rue—ou en face de la mer. Il se sent seul devant cette multitude d'hommes ou de flots. Son ami M. Léon Escudier, qui a importé en France la musique de Verdi, m'a raconté que Verdi avait composé sa messe de *Requiem* en se promenant avec lui sur les boulevards de Paris. De temps en temps Verdi gardait le silence. Rentré à l'hôtel de Bade, le maestro se mettait au piano—il traduisait ses idées perçues sur les boulevards de la grand'ville.

Ses dernières œuvres sont *Don Carlos*, *Aïda* et une *Messe de Requiem*. Ce sont des chefs-d'œuvre.